Note sur un élevage de Charaxes jasius L.

Autor(en): **Matthey, Robert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **61 (1940-1941)**

Heft 256

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-273001

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Robert Matthey. — Note sur un élevage de *Charaxes jasius* L.

(Séance du 9 juillet 1941.)

L'élevage de *Charaxes jasius* dont je vais exposer l'histoire présente un certain intérêt en raison de la contribution qu'il apporte au problème général des diapauses chez les Insectes.

On sait que HENNEGUY (1904), étendant l'acception d'un mot forgé par WHEELER en 1893, a nommé « diapause » tous les arrêts d'activité et d'évolution qui s'accompagnent d'un ralentissement du métabolisme: les Hexapodes présentent fréquemment ce phénomène qui peut apparaître à divers stades de l'existence, durant l'embryogénèse, la vie larvaire, la vie nymphale et même chez l'imago.

A priori, on peut admettre que la diapause est un processus héréditaire, relevant donc de la constitution génotypique, ou bien que, au contraire, elle est déclanchée par des modifications du milieu où vit l'Insecte, qu'elle est une manifestation purement phénotypique. C'est ce dernier point de vue qui a été brillamment défendu par G. COUSIN (1932) dans une thèse présentée à la Faculté des sciences de Paris. COUSIN admet que les diapauses apparaissent dès que le milieu devient défavorable: les causes agissantes sont multiples qui peuvent être représentées aussi bien par des modifications de température ou d'hydrométrie que par une alimentation défectueuse ou une atmosphère toxique. De fait, COUSIN a réussi à supprimer complètement les diapauses de certains Insectes (*Lucilia, Calliphora, Phormia...*) en les maintenant sans cesse dans des conditions optimales.

Nous allons voir que dans le cas qui va nous occuper, la théorie de COUSIN s'impose absolument.

Le *Charaxes jasius* L. est un magnifique papillon dont la distribution est circum-méditerranéenne. En France, il se rencontre surtout aux environs de Toulon, de Hyères et de Montpellier. Une première génération apparaît au mois de mai: les œufs, pondus par les insectes de cette génération vernale, évoluent rapidement pour donner en juillet-août une seconde génération. Mais alors, les chenilles issues des pontes des

papillons estivaux entrent de bonne heure en diapause. Elles cessent de manger, et par conséquent de croître, et ce n'est qu'au mois d'avril de l'année suivante qu'elles achèvent leur évolution.

L'apparition d'une diapause larvaire à une époque de l'année où les conditions du milieu semblent être encore parfaitement favorables semble militer, à première vue, contre l'interprétation de Cousin.

Dans les derniers jours de juillet 1932, je séjournais à Porquerolles où je m'amusai à rechercher les œufs du *Jasius*. Ces œufs sont déposés à la face inférieure des feuilles de la plante nourricière, *Arbutus unedo* L., et pondus isolément. Je parvins à en récolter 32, dont 17 s'avérèrent parasités par un minuscule Chalcidien. Les 15 autres éclorent après une semaine et j'entrepris l'élevage des chenilles. Le 10 août, je rentrais à Lausanne où j'avais repéré un très bel Arbousier dans la campagne de Jurigoz. Elevées à température ordinaire et alimentées du feuillage de cet arbre, les chenilles continuèrent toutes leur évolution et donnèrent, dans les derniers jours d'octobre, 15 imagos absolument normales et dont j'ai fait don au Musée zoologique.

L'évolution de ces insectes, qui provenaient certainement de plusieurs ♀♀ différentes, a donc été en tous points comparable à celle des individus issus de la génération vernale; c'est-à-dire que de la ponte à l'apparition de l'imago, trois mois environ se sont écoulés.

Il est par conséquent évident que si, dans le Midi, les chenilles entrent en diapause, c'est dans des modifications du milieu qu'il faut rechercher le déterminisme du phénomène. On peut invoquer la température encore torride en août et au début de septembre. Mais je serais plutôt enclin à supposer que c'est dans le chimisme de la plante nourricière que doit être cherchée la cause inhibitrice. Le cycle annuel de l'Arbousier doit être à Lausanne en retard sur ce même cycle à Porquerolles. Il est fort possible que des substances empêchantes soient élaborées par le végétal poussant au bord de la Méditerranée bien avant que ces substances ne fassent leur apparition dans les rares *Arbutus* du littoral lémanique.

Et nous aurions ainsi une explication très plausible pour rendre compte de cet étrange paradoxe: un Insecte méridional donne deux générations dans son Midi natal, et trois s'il est transporté à 400 km vers le nord.